

Lucioles de l'ombre

*Pour Edouard, tes chansons
restent toujours notre poésie.*



Alice Passy

Lucioles
de l'ombre



Librairie-Galerie Racine

édition originale

Dépôt légal : 2012
ISBN : 2-243-04542-7

Comme une plante mal arrosée
Qui ne peut s'arracher
Germe
Dans l'attente de l'arbre
Aux branches lourdes de neige

Hiberne entre chaque rencontre
Mais vrille, spirale
Devient dans l'ombre de ses feuilles
Timide à ne savoir que dire
Maladresse d'enfant pâle

Un bouquet de rougeurs
Offert du fond du cœur

Mes rendez-vous avec toi
Ne sont pas dans mon agenda

Je les savoure chaque jour,
Petits déjeuners le matin
Un café au soleil
Promenades sur la plage
Ou forêt le midi
Rencontres secrètes
La nuit dans le sommeil

Et mes lecteurs, il n'y en a qu'un
Tu le sais bien...

Dévitalisée, l'âme
D'avoir trop mordu la vie
Image floue d'un visage triste
Dans la buée de perles

Dénervée, désensibilisée
Un mirage aux alouettes

Sans faire le tour des terres et des mers
Ne cherche plus ailleurs que dans ton cœur

Et je serai ton imprévu

J'aimais ton ivresse, félin au désir fou
Sens interdit au passage de la tentation
J'ai cherché ton sourire jusqu'au fond de tes yeux
J'ai scruté son absence, boule au ventre
La fumée se dissipe et deux anneaux de plus
Pourtant quelqu'un m'a dit...
Si loin si proche que soit la chaleur des lèvres
effleurées
J'attendrai ta venue dans mes rêves de vie

Cinq minutes de décalage horaire
Et tu es devenu mandarin de l'oubli
De ponts suspendus en miroirs magiques
J'erre parmi les rues
Au sommet des gradins
Je me redresse fière
De goûter ces délices
De la solitude
Quand Pittsburgh me toise
Je rencontre repue
Les dinosaures de la liberté
Je rêve au crépuscule à sens unique
A l'occasion perdue
Mais si la nuit ne se rattrape plus
Il y aura demain...

Pour Natalie

Ce sera une page tournée sur l'enfance
Un accomplissement vers l'envol
Entourée d'êtres chers
Ancrée dans le bienfait
Du cocon familial
Fondations de confiance
Tu bâtiras le temple
Au ciment de l'amour
Au mortier de la foi
Aux pierres de tes échecs
Puisse de tes racines
La sève brute de vie
Au plus profond de toi
Pour élaborer la clarté de tes choix
Et toute en harmonie avec l'éternité
Trouve en ton cœur la force de les mener à bien
Et l'étoile brillera pour celle qui avance...

Pour revoir comme en rêve
Tes rides trop profondes
Tes cheveux gris et or
Ô transparente ta bouche
Pour entendre en sourdine
Tes tremblements de voix
Et revenir encore
A ces émotions tendres
Pour protéger alors
D'un geste bienveillant
Ta fragilité face aux replis des temps
Ma mémoire ressurgit
Comme pas dans la neige
Mais si je sais que faire
C'est qu'au fond tu es là...

Comme une invocation
Au désespoir du loup
Tant d'efforts déçus
Une boue de malaise

Une gélule ou deux
A l'insu de tous
Et tout s'éclaircirait
En un rayon d'espoir

Bouquet de roses rouges
Ciment de la complicité
Et lorsque tout est dit
Il reste encore le rêve

Mais ces vies parallèles
Que nous redoutons
A l'ombre de nos cerfs-volants
Tous ces accords tacites
Entends-les et tu seras
Grand Chambellan des mes émotions

A l'aube de l'âge adulte
Le fil s'est rompu, nous sommes à la dérive ;
Naviguerons-nous longtemps
Dans les eaux troubles de la solitude ?

Edouard, Eddie, Doudou,
Nous nous laissions bercer par ta délicatesse,
ta pudeur
Tu étais insouciance, don de soi, sollicitude
Ta sensibilité et ton talent d'artiste
Ta discrétion, tes attentions constantes
Ce sourire généreux et charmeur et qui effaçait tout

Et comme une intuition, il y eut le choc.
La stupeur, le débordement de colère
Le sentiment d'injustice, le déni
Tout ça bouillonne encore et jaillissent les larmes.
Pour te faire revenir parmi nous
Nous aurions tous voulu trouver les Dragonballs

Edouard, Eddie, Doudou
Et voici, ce serait un hommage
Au fils, à l'amant, à l'ami,
Au frère idolâtré par les petits,
Complice de sa grande sœur, choyé, materné

J'ai voulu faire un balluchon
De cet amour que nous te portions tous
Des regrets de tous ces rendez-vous manqués
Où l'on se consolait en pensant
Qu'on se rattraperait plus tard
Des paroles non dites, du temps que l'on n'a pas
donné
Et si... et si... et si...
Mais il est trop lourd à porter

Edouard, Eddie, Doudou
Un jour se résigner et accepter enfin (le peut-on ?)
Que tu demeures en nous comme quand tu étais loin
Avec ton sourire, ton humour, ton charme et ta
musique,
En paix, jeune, éternellement...

Aimantée par la voix
Profonde comme un gouffre
Ondes magiques
Le regard ténébreux
Derrière un rideau noir
Les mains fines flottant entre deux eaux
Ange ingénu
Un petit courant d'air
Un tremblement fugace
Et la coque se fend
Libre cours des sentiments qui s'impriment
Un tatou sur mon cœur meurtri
Juste avant de sombrer

Comme fin de l'errance
Après un long sommeil privé de sensations
Prémises d'un printemps,
Convalescence

Libérée des entraves
Illusion de l'oubli,
Instants fous, galops furtifs
Délices de l'attente

Et nous serions émotions tendres
Etoffes bigarrées
Complicité secrète
Espiègeries

Et je craindrais de te faire peur
Et pour ne pas te perdre
Je tairais mes élans

Car tu me restitues le piment de la vie...

Les astres brillent d'une lumière sourde
Les réacteurs vibrent, la terre tremble
Brulures, ravages, désolation

Sous les coulées de boue
L'anéantissement et l'oubli
Le froid, la peur

Fanfare de sentiments contraires
Forêt au pouvoir sombre
Un refuge, un mystère

Survolant le tsunami d'émotions
L'âme est un oiseau en majesté
Sur l'étendue du Monde

Perdus dans un brouillard moite d'incertitude,
Pont des Soupirs,
Débordements de l'âme en vagues d'inconstance
Rythme des gouttes lentes

Le gris de l'écorce, un refuge
Où, rouges, les désirs se fondent en armures
Braises incandescentes,
Comme oscillations aux sommets

Paroles en suspens,
Reflets des tourments sur le lac
Barrages, retenues,
Comme pour assécher la terre des sentiments

De croisements en soupirs,
De regards en détours,
Vertige où tout finit
Fusion froide

A trop imaginer ces hologrammes aux couleurs
d'arc-en ciel
A égrainer le temps au prisme du réel
Chapelet de l'oubli
Laisserons-nous mourir la flamme ?

Que voyons-nous par les lentilles du vécu ?

Mosaïques de rayons diaphanes,
Manèges de mélancolie
En trajectoires concentriques
Sur nos chevaux de bois

Rien ne distingue plus
Les images figées tournant autour de nous
L'écoulement du sable s'accélère,
Le fossé se creuse en incohérences

Et l'on voudrait le temps suspendu
Volcans en colère, fumées noires,
Oraisons,
Regard laser à percer le cœur

Et soudain, superposition des couleurs,
Interférences,
Délice et supplice de la proximité
Comme une marionnette, fils tendus

Rosée de solitude à la naissance des iris,
Senteur fugace en inconscience
Un poisson remontant à la source,
Un aveu

Pour faire durer le charme, je me ferais statue...

Vois, la porte est ouverte
Et comme une légende
Il en sort des oiseaux
Des fantaisies, des rêves

Un instant l'espoir fou
Rejaillit en contraste
Tel un origami
Fait de papier froissé

Automate figé, tu observes en silence
Curieuse tentation
Politesse du sage
Sur le seuil de l'errance

Soudain, confrontation
Un courant d'air glacé
Eboulis
En condamne l'entrée

Quelle colère
Quelle détresse
Nous accorderons nous
En silence

Le passage est fermé
Mais si tu le voulais
J'en ferais ressurgir
Les étincelles

Car j'ai toujours en moi la clef...

Quand tout sera fini
Il restera ces mots
Que tu ne comprends pas

Et comme l'arbre gris étendu là dans l'herbe
Ma sève de sécher, lasse des illusions...
Sommes-nous enfants sages ?

Dans les rues de Berkeley
S'envolent les pollens, les fantasmes, les rêves
Et les colibris de Bohème

Tous les sens aux aguets
Je cherche dans la foule
Lorsque tu es ailleurs

Si tout est vain, bribes de solitude,
Mes pas mèneraient sur ta route
Et pour ne rien oser

Sans chercher à en saisir le sens,
Je boirais tes paroles
Délice de la voix au timbre coloré

Et grisée des senteurs du printemps
Baume sur les cicatrices nues
Toutes mes frustrations à vivre cet instant

Mon amour est Phoenix
Il renaît de ses cendres
Parmi les entrelacs
Des rêves du passé

Comme des funambules
En équilibre instable
Saltimbanques grisés
Sur l'échafaudage de nos vies

Nous nous retrouverons
Dans le jardin des roses
Ou près de l'arbre mort
Au début du printemps

Nous sommes l'héritage
D'un peuple dispersé
L'empreinte des ancêtres
Qui nous ont précédés

Et dans tes yeux je vois
Tout ce mystère en toi
Les douleurs, les espoirs,
Les combats, les victoires

Et lentement je sens

L'émergence d'un lien
Que j'ai toujours connu
Comme part de moi-même

Que sonnent les carillons à vent
Agités par la brise
A nous couper le souffle
Je reste sourde à la raison

A vivre en harmonie avec ces herbes folles
Qui poussent dans la tête
Ces rêves insistants
Réminiscences
De neiges éternelles
Comme un élastique
A son point de rupture
Paroxysme d'émotions cachées
Un courant d'air pour m'évader si près si loin de toi

L'Attente est une éternité
Aux contrastes de la Passion
Alors je sombre
Dans le malstrom de tes yeux
Où l'eau est froide
Et le cœur bat plus vite
Au loin j'entends ta voix
Comme une symphonie
De sentiments contraires
Parfois un rire échappé
Ou des larmes furtives
Pour laisser l'enchantement
Figurer le temps avec délicatesse
Et nous accorder cette grâce
D'une rencontre au plaisir partagé

Nous avançons, vaillants
Reclus dans nos labyrinthes de verre
Contemplant l'autre sans l'atteindre
Et si je souhaite endormir la douleur
Je m'abandonne au Blues de la fuite du temps
Trop forte cette crainte
D'être à tes yeux Sorcière
Emportée par le vent
La valse du carillon
M'éveille
Sans plus rien à prouver
Un goût de bière au coin des lèvres
Un chant de Dylan
Me rassurent
Plénitude
Peu m'importent l'Espoir,
Le Jazz incessant de nos vies
L'impromptu des rencontres
Tout moment avec toi
Est trésor éternel

Je suis flocon de neige
Arabesque dans tes volutes
Trop loin je gèle
Trop près je fonds
Fractale, je cherche la distance

Je suis corde tendue de la harpe qui vibre
En résonance avec le son de ta voix
Trop raide je me brise
Trop lâche, je sonne faux
Métronome, je cherche la mesure

Je suis la flamme qui se consume
Quand l'oxygène vient à manquer
Tout souffle peut l'éteindre ou bien la raviver
Audace ou désespoir,
Je suis conflit quand tu es neutre

De soif, je bois les gouttes de la clepsydre
Qui scande le temps qu'il nous reste
De faim, moineau, je picore les miettes
De froid, je redeviens flocon
Pour m'envoler, vapeur, en une inspiration

Les sentiments se fanent de n'être pas nourris
Les muses s'évaporent comme des libellules
J'aurai aimé ces temps, égarée sur un pont suspendu
Vertige du possible
Je fermerai les yeux
J'avancerai vaillante
Les mâchoires crispées
Jusqu'à en avoir mal
Je regarderai en arrière
Sans amertume
Et je pourrai sourire
De ma folie
Et le charme rompu, deviendrons-nous amis ?

A reculons en sens unique
Relents de Tentation
Je baisserai les yeux
Refoulement des profondeurs
Pour demeurer indemne
Je laisserai mon cœur s'emballer
Avec un regard froid

Je suis femme des brumes
Jamais ne se dissipent
Me vois-tu mère, cheveux blanchis ?
L'instinct murmure à mes oreilles
Je reste sourde
Il me susurre
La Volupté, la fusion de nos bulles

Fissures, mon armure
Est couverte de rouille
Je suis château de cartes
Tu n'as qu'à souffler

A coups de dynamite
Je ferai exploser
Les murs qui nous séparent
Les écarts du temps
Les mots qui nous manquent
Tous nos engagements
Je mettrai bas les masques
Et comme en rêve
Libérée des entraves
Je ferai un festin
De ces yeux délectables
De ces moments propices
Qui ne viennent jamais
Je ferai ripaille
De la voix modulée
Et des mèches rebelles
Des silences, des rires
Je ferai fi des turbulences
Et des dangers
Plongée au plus profond
Je savourerai l'amertume
Comme une douceur suave
Sur mes lèvres rougies

Je n'ai rien à offrir
Sinon cette lueur
Au milieu de la nuit

A la belle étoile
Au Primavera Palace
Comme oie cendrée
En migration
J'étends mes ailes
Sur la voix lactée

Je navigue en orbite autour de toi

L'herbe couleur de Lune
Et sur fond de soie bleue
Un collier de perles d'astres
Dans la fraîcheur de la nuit

Quand nos vies se télescopent
Sous la cascade des passions

Comme une improvisation
Venue des profondeurs
Un coup d'archet majestueux
Virtuosité d'un envol
Vers la perfection
L'intuition qu'il faut plonger
Au sein de l'harmonie
L'équilibre parfait
Quelques notes jetées, un soupir,
Et nous voici dans une autre tonalité,
De l'autre côté des souffrances
Maudit chat, à nous ravir l'être cher...
Sous l'œil de Sainte Lucie
Les démons oubliés
S'évaporent
Et retombent en goutte de névrose

Au bout du jour
Comme une révérence
Taire les démons
Sans déranger l'ordre établi
Taire ces démons
Et rejoindre les anges
Aux confins des forêts
Aux galops des chevaux
Sur les ailes des Elfes
En équilibre sur les nuages
Etouffer ces démons
Que la vie continue
Et que d'autres en profitent
Ceux qui savent sans questions
Ceux qui peuvent
Les enfants rient et chantent
L'eau claire s'écoule des ruisseaux
La vie est là, sauvage
Lointaine, inaccessible
Et l'étau se resserre
Irrémédiablement
Sans jamais disparaître,
La trace indélébile
S'estompera lentement
Au fil des jours
Le geste n'est pas vain
L'amour est une étoile
Et nous sauve et nous guide
Sur le chemin de l'Espoir...

Sur la vitre glacée
Les cristaux de givre, fougères,
Se font larmes

Toutes ces perles enfilées
Un lent chemin vers la sérénité
Comme on s'agrippe aux rochers

Quand, au soleil couchant
Le fil se rompt,
Dérapage

La chaise attend
Les rues sont de grands canyons
Où le cœur vide cherche la solitude

Comme une étoile y flotte
Le souvenir de David
Un sourire qui inonde les autres de Bonheur

Un monde intérieur partagé
Étincelles de bien-être
Comme une récompense

L'Ange repose en paix
Et ces perles éparses arrosées par les larmes
Germent en une éternité d'Amour

La caresse mortelle du soleil à la neige
Linceul sur une stèle de marbre froid
Une avancée sans conviction
Marche après marche
Un effort grandissant,
Escalier jusqu'au ciel

Comment progresse-t-on encore
Dans cette enveloppe creuse ?
La force s'écoule du sablier de vie
Les grains en tombent avec finesse
Les cheveux blanchissent
Et le vide s'étend

On joue la comédie du bonheur
On en fredonne les airs
On grimpe aux sommets
Mais arrivé là-haut
On regrette de n'avoir pris le temps,
Entre désœuvrement, crainte du gouffre, déception.

Il faudra réapprendre à tromper le démon
Accepter la douleur comme témoin de vie
Eviter ce trou noir qui absorbe en dedans
Poursuivre jusqu'au bout le chemin
En faisant taire l'absurde et l'incompréhension
Libre de s'élever au-delà des cimes et fossés...

J'erre parmi les ombres
Et nous communiquons
Oiseaux, Papillons, chats
Rêves ou réalité

Je susurre des mots d'oreiller
Je crois parfois en être
Tant le miroir envoie
Une image troublée

En transparence
Je vogue sur l'éternité
Et parle à Dieu en son langage
Qui le sait?

Une aura, prémisse de douleurs,
Vrille à transpercer l'âme
Un vent frais sur la peau,
Un toboggan vers le néant

L'idée de la vie me retient par un fil
Telle une délivrance,
Afin que dans tes bras
Se fonde ma peur en sommeil

Et que mes yeux n'aient plus froid.

Entendre la sentence, accepter le verdict
Les actes en prison dans l'étroitesse du carcan
J'enterre ma liberté
Mais le regard au loin
Les rêves prennent racine
Le désespoir s'élève en ballons blancs et bleus
En résistance, je plane au-dessus de ma tombe.

Nos désirs caracolent
Comme chevaux épars,
Nos murailles se brisent

Les rides creuseront des sillons
Sur l'eau qui s'endormait

Dans l'instant, la communion des âmes
Confiture de jasmin,
Étoiles au jus suave,
Pétales de verveine glacés
Biche au détour du chemin

Le mot juste
Mes yeux dans tes yeux tendres,
Le cerveau ramolli à la tiédeur du midi,
Ostensibles les liens,
Rebelles les pensées

Une réconciliation,
Un baiser qui serait...

*Achévé d'imprimer
sur les presses spéciales
des éditions Librairie-Galerie Racine
le troisième trimestre 2012.*

